

# Carignon est encore dans la cuvette

**Il est peu de sentiments aussi lugubres, humiliants et déconcertants que de tirer sans fin une chasse d'eau, sans pouvoir se débarrasser d'un étron tenace et narquois. On éprouve ce sentiment avec chaque photo ou déclaration d'Alain Carignon dans *Le Daubé*.**

**Voici un repris de justice, résidant entre Paris et Marrakech, la ville des sybarites et touristes sexuels, sans moyen d'existence connu, qui arrive encore à diriger localement le parti majoritaire et à troubler la vie politique grenobloise sans qu'aucun journaliste ne lui demande d'où viennent ses revenus, ni où il demeure exactement. A défaut, voici un retour sur la carrière d'Alain Carignon, sur ses liens avec Nicolas Sarkozy et Brice Hortefeux, et – qui sait ? – sur le rôle qu'il a joué dans la promotion de Grenoble au rang de laboratoire sécuritaire national.**

Quel est le point commun entre une dette de 250 000 euros au conseil général de l'Isère, un repas culturel avec Nicolas Sarkozy et Fabrice Luchini, et la récente mise sous tutelle de la fédération iséroise de l'UMP ?

Bingo ! Il s'agit d'Alain Carignon, bien entendu !

Avoir un rôle dans des affaires aussi (a)variées, c'est impressionnant n'est-ce pas ? C'est que Carignon est un renard politique hors du commun. Ne dit-on pas dans le langage populaire que « *ça renarde* » quand s'exhale une forte odeur de pourriture ? Étudions donc l'histoire et les évolutions récentes de cet animal.

## **Années 1960**

Carignon, né en 1949 et résidant à Saint-Martin-d'Hères, fait ses premières armes politiques en conspuant les jeunes de son âge lors des « événements » de Mai 68 et en clamant une admiration éperdue au Général. Il s'implique dans la vie locale de droite et fait quelques piges au *Daubé*, où travaille son père. En 1969, le soir du référendum perdu par De Gaulle, il pleure dans les salons de la Préfecture. C'est lui qui le dit.

## **Années 1970**

C'est la décennie des défaites pour Carignon, qui subit cinq revers électoraux mais parvient tout de même à se faire élire conseiller général. Obstiné, il travaille d'arrache-pied, multipliant les portes à portes et construisant des réseaux à partir de son poste de communicant à la chambre de commerce et d'industrie. Il commence à fréquenter les « grands » de la droite nationale et porte fièrement une crotte de moustache afin de se vieillir.

## **Années 1980**

Décennie de la gloire. A la surprise générale, Carignon chasse le vieux Dubedout de la mairie en 1983 et dans son élan devient député et président du conseil général en 1986. Outre son opiniâtreté, on loue son sens de la communication, ses nouvelles techniques publicitaires, son utilisation précoce des sondages et quelques techniques ingénieuses comme l'utilisation de la rumeur raciste (« *Dubedout aurait une grand-mère kabyle* ») ou le téléguidage d'une fausse liste « VERTE » pour contrer le poids des écolos. L'écologie justement, il la connaît si bien – en tant qu'ancien salarié de la chambre de commerce et d'industrie – qu'il devient ministre de l'Environnement en 1986. A ce poste, qu'il quitte en 1988, il restera « l'homme qui a arrêté le nuage de Tchernobyl à la frontière ».

Une petite anecdote datant de 1987 : Carignon était mécontent de la gestion de la Maison de la Culture, pas assez conciliante avec ses amis artistes. Un beau jour de novembre, il invite 200 de ses proches à adhérer à l'association de gestion de la Maison de la culture le jour même de l'assemblée générale. Pendant la séance, la liste conduite par son adjoint à la culture Henri Baile conquiert 14 sièges et prend le contrôle de l'association. Souvenez-vous de cette combine, on en reparle plus tard. (1)

### **Années 1990**

C'est une décennie sacrément moche pour Carignon. En 1994, au sommet de sa gloire, alors qu'il est ministre de la Communication sous Balladur, il est mis en examen par le juge Courroye et contraint de démissionner. C'est la période des « affaires ». La suite est triste : procès pour « *corruption, recel d'abus de biens sociaux et subornation de témoins* » ; condamnation pour avoir, selon le tribunal correctionnel de Lyon, « *commis l'acte le plus grave pour un élu, vendre une parcelle de son pouvoir à des groupes privés et en accepter des avantages considérables* » ; 29 mois de prison – record pour un homme politique en France ; les médias le diabolisent ; ses amis l'oublient sauf... devinez qui ? « *Nicolas Sarkozy est à peu près le seul à m'avoir conservé son amitié* » (*Le Parisien*, 23/02/2001). Carignon aime beaucoup Nicolas Sarkozy et dans le livre qu'il écrit en prison, *Une saison dans la nuit*, il se souvient d'un beau moment partagé : « *Un soir de janvier 1994, Cécilia et Nicolas Sarkozy ont réuni quelques amis avec Didier Barbelivien à la guitare. Remontait en moi le souvenir des feux de camp en pleine nature où, pour se réchauffer, on chantait à la veillée. Étrangement ce soir-là, il y avait la même fraternité chaude, exaltée par les belles chansons populaires dont le ministre du Budget connaît toutes les paroles. Nous étions comme des adolescents pour lesquels la vie s'ouvre, nous ne voulions pas que la vie finisse.* » (2)

Dans ce même livre, il se défend d'avoir possédé une garçonne dans les locaux du conseil général de l'Isère.

Carignon retrouve sa liberté en 1998 et pour fêter ça emménage dans un riad de Marrakech, ce qui suscite des jalousies, même des années plus tard : « *'Il a une superbe baraque avec domestiques à Marrakech !' s'étrangle un cacique isérois de l'UMP.* » (*Le Canard Enchaîné*, 24/02/2010)

### **2000 - 2001**

Carignon travaille à Alcarena, une société parisienne spécialisée, selon ses termes, dans « *les conseils pour les affaires et la gestion* ». C'est vrai que Carignon en connaît un rayon dans ces deux domaines et qu'il a plein de conseils à donner – quoique peut-être plus dans les affaires que dans la gestion.

Carignon travaille donc à Paris, vit au Maroc mais pense à son retour en politique... à Grenoble. « *Un journaliste grenoblois confirme : 'tous ses réseaux grenoblois sont prêts à fonctionner : à la chambre de commerce, au DL, au conseil général et même à la mairie ou beaucoup de types lui doivent leur carrière.'* » (*Objectifs Rhône-Alpes*, janvier 2001). Mais pour l'instant il est toujours inéligible alors il se prépare et définit sa vision de la politique dans une tribune publiée dans *Le Figaro* (22/12/2000) : « *Contre la transparence, pour l'oubli* ».

### **2002 - 2003**

Ça y est ! Carignon est de nouveau éligible et réadhère à l'UMP 38, malgré quelques réticences internes. Il jure n'avoir « aucune ambition si ce n'est celle de servir la droite locale » (*Le Monde*, 8/02/2003).

Mais finalement il se dit que pour mieux la servir il doit être chef, alors il prépare son élection à la tête de l'UMP 38. Vous vous souvenez de l'épisode de la Maison de la Culture en 1987 ? C'est une méthode qui gagne, il n'en change pas : « *Les rangs de l'UMP sont passés de 1 200 noms (ex-RPR, UDF et DL cumulés) à près de 3 200 adhérents. Les fidèles de l'ancien ministre, jusque-là regroupés dans une association, ont pris d'assaut l'UMP.* » (*Libération*, 11/04/2003). Bien entendu, cette façon de faire provoque des protestations, mais il sait y répondre habilement : « *'Toi, on va te casser les deux bras et les deux jambes avec une batte de base-ball'* dit un proche de l'ancien maire à Fabrice Marchiol, rival de Carignon dans l'élection à la présidence de l'UMP Isère. » (*Libération*, 11/04/2003). Carignon dispose de copains fidèles toujours prêts à filer un coup de main. Ils avaient déjà échangé quelques amabilités avec des empêcheurs de magouiller en rond dans les années 1990.

Au bout du compte, Carignon prend la tête, non pas de Marchiol, mais de l'UMP 38. Une belle leçon car

« comme il le dit lui-même en substance : “faudrait pas confondre morale et efficacité politique” » (Le Daubé, 3/12/2002).

## 2004 – 2005

Carignon fait pression sur ses amis Sarkozy et Hortefeux pour désigner son poulain isérois, Fabien de Sans Nicolas, à la présidence des jeunes UMP.

Sinon, il prépare les futures élections en cultivant la poésie : « *Je suis à un âge où l'on n'échange pas sa vie contre une autre. La mienne est ce qu'elle est avec des joies élevées et des férociétés importantes. Ces différentes strates produisent une sensibilité humaine, peut-être trop élevée d'ailleurs, je souffre qu'il n'y ait pas assez d'humanité dans la politique et que la politique ne mette pas assez d'humanité dans la vie* » (Le Daubé, 6/10/2005).

## 2006 - 2007

Carignon veut maintenant être élu par le peuple tout entier. Il se dit que la première circonscription de l'Isère – taillée sur mesure pour lui et pour la droite par son ami Charles Pasqua en 1986 – est le territoire propice. Elle englobe une partie de Grenoble et les riches communes de Meylan, La Tronche, Corenc, Saint-Ismier, où plein d'amis de Carignon résident. Le problème, c'est que Richard Cazenave, son ancien ami et suppléant qui a pris sa place quand il était en prison, ne veut pas la lui rendre. Quel manque de savoir-vivre ! « *M. Carignon a rappelé sèchement à son ex-suppléant, que “cette circonscription a été faite pour moi” et qu'il existe “une éthique de la fonction de suppléant”* » (Le Point, 02/03/2006).

Mais Cazenave s'obstine. Alors Carignon prépare l'investiture par les militants avec... la méthode qui gagne ! « *Cazenave évoque “un afflux massif d'adhérents qui s'est produit de manière très saisonnière... J'ai pensé que c'était peut-être des intermittents politiques”* » (Le Daubé, 11/03/2006). « *Les premiers [les amis de Carignon] ont adhéré en masse. 1 700 adhérents dans la 1ère circonscription qui n'en dénombre habituellement que 700. Quant aux effectifs départementaux, ils ont crû de 45% par rapport à 2004, pour atteindre 4 500 adhérents* ». (Le Point, 2/03/2006).

Carignon est donc désigné par l'UMP pour les législatives de 2007, mais Cazenave maintient sa candidature et la droite se prend une gamelle dans une circonscription réputée imprenable par la gauche. Au second tour, Cazenave et d'autres anciens amis comme De Longevialle appellent à voter contre Carignon, qui ne récolte que 36% face à la candidate socialiste Geneviève Fioraso. Quoique cette dernière s'entende très bien avec les patrons, c'est quand même une défaite en rase campagne pour Carignon, qui du coup renonce à se présenter aux municipales de 2007. Beaucoup croient à la fin de sa vie politique. Mais son ami Brice Hortefeux, venu le soutenir avant les élections, est d'un autre avis : « *Regardez le, sa carrure est modeste mais elle masque ce que La Fontaine avait écrit sur le roseau qui plie mais ne rompt pas* » (Le Daubé, 8/06/2007). Pour remercier Brice Hortefeux de ce compliment, Carignon l'invite « *à Marrakech dans le riad que possède son épouse Jacqueline et où il a reçu Brice Hortefeux pour le réveillon du 31 décembre* » (Le Parisien, 11/02/2008).

## 2008

N'ayant plus d'amis à faire adhérer à l'UMP, Carignon finit par perdre la présidence de l'UMP face à Michel Savin en décembre 2008. Son nouveau poney (il en a une écurie), Julien Polat, devient secrétaire départemental. Carignon n'a alors plus aucune fonction.

## 2009

Carignon refait parler de lui : « *Il est vrai que Nicolas Sarkozy veut me confier une mission. Pour l'instant il y a deux hypothèses, mais je ne peux pas en dire plus. Le président est à la recherche d'énergies. Il connaît mon bilan à Grenoble et en Isère (...). Il connaît mon dynamisme, mon énergie, ma créativité...* » (Le Daubé, 24/06/2009). On allait ajouter : « *et ma modestie* ».

Son dynamisme, son énergie et sa créativité, sont mis au service de son ami Brice Hortefeux, le ministre de l'Intérieur. « *L'ancien maire de Grenoble se présente comme «conseiller politique à titre amical», «une fonction bénévole». Au ministère de l'Intérieur, on précise que M. Carignon n'a reçu aucune*

*mission, ne figure pas dans l'organigramme, mais joue le rôle de « visiteur du soir », de « boîtes à idées », à la manière d'un Alain Minc auprès de Nicolas Sarkozy » (Le Monde, 28/11/2009).*

## 2010

Carignon a reçu plusieurs missions « amicales » et « bénévoles » de Brice Hortefeux, comme le pilotage du « Club du Panache », fan-club d'intellectuels (Alain Finkielkraut, Marek Halter, Michèle Tribalat, etc.) autour du ministre de l'Intérieur (*Le Figaro*, 15/10/2010) ; ou « rapprocher les jeunes et la police dans les quartiers dits difficiles. » (*Le Daubé*, 23/10/2009). Coïncidence : quelques faits divers et les « événements de la Villeneuve » donnent à Brice Hortefeux l'occasion de venir cinq fois à Grenoble entre avril et décembre 2010, et à Nicolas Sarkozy celle de venir prononcer à Grenoble son fameux discours, rempli d'amour et de volontarisme.

Carignon qui, bien entendu, n'est pour rien dans cette soudaine passion gouvernementale pour Grenoble, profite de l'occasion. Il est « toujours resté à l'écart des opportunistes » (3) et c'est pourquoi le 3 août 2010, quatre jours après la venue de Sarkozy, il organise une conférence de presse pour critiquer la politique de la municipalité Destot. Un mois plus tard, le 4 septembre, il réunit 150 militants UMP dans un meeting à Fontaine pour clamer que « Grenoble est malade » et dresser une « liste des mesures à prendre pour “guérir” la ville » (*Le Daubé*, 5/09/2010).

Carignon prépare-t-il un deuxième retour grenoblois ? Suspens terrible. Mais encore une fois, un obstacle surgit : Michel Savin démissionne de l'UMP 38 et s'en prend à lui. « A peine élu, il y a deux ans, l'ancien patron de l'UMP 38 s'interroge sur la formidable vitalité de son parti dans la région, passé de 3 000 à plus de 6 000 adhérents en quelques années. Un courrier est donc envoyé à ces militants, mais La Poste retourne 650 lettres à l'UMP. Dans le même temps, 200 adresses de proches de Carignon sont passées au crible. Tollé. La direction nationale ordonne de mettre fin à cette odieuse inquisition. (...) Alain Carignon avoue vivre lui-même à Meylan, dans une propriété familiale. Le problème c'est qu'il est inconnu des services communaux. Si l'on en croit la liste UMP, sept membres de sa famille résident avec lui. Comme Mme Carignon mère, jointe à son domicile... dans les Alpes Maritimes, et qui répond aimablement : “Oh non ! Je ne vote pas dans ces choses-là moi. J'ai 89 ans..” Face aux attaques, Carignon fils répète qu'il n'est “ candidat à rien”. “Il a activé ses réseaux, mais lui reste dans l'ombre”, explique un adversaire peu charitable. » (*Le Canard Enchaîné*, 6/10/2010 )

Cette fois, c'est un peu trop pour Sarkozy, qui se fâche : « La fédération iséroise de l'UMP mise sous tutelle par Sarkozy. » (*Le Daubé*, 30/11/2010). « Le Président ne veut plus que Carignon s'occupe de l'Isère. (...) Lors de plusieurs réunions avec l'état-major de l'UMP, Nicolas Sarkozy a été clair : “La page doit être tournée. On lui a donné sa chance. On a vu le résultat. Il n'a plus à s'en mêler” » (*L'Express*, 15/12/2010).

Mais après lui avoir enlevé son jouet isérois, le Président prend soin de lui confier une nouvelle occupation : « Soucieux de redorer, voire de faire exister son blason culturel, Nicolas Sarkozy reçoit en effet beaucoup d'intellectuels à déjeuner. Le Président de la république a en tout cas confié l'organisation de ces rendez-vous à son “ami Alain Carignon”. Dernier rendez-vous en date, fin novembre, avec Fabrice Luchini. Qui, contacté par nos soins, n'en revenait pas ! “C'était un déjeuner très intéressant et je lui ai récité Conseil tenu par les rats de la Fontaine, s'amusait le comédien (...). Fabrice Luchini, qui partage avec Nicolas Sarkozy l'amour de Louis-Ferdinand Céline, succède donc aux journalistes Éric Zemmour et Yann Moix. Ce dernier ne tarit en l'occurrence pas d'éloges sur... Alain Carignon !(...) » (*Le Daubé*, 4/12/2010).

« Passionné par le débat d'idées, propriétaire d'un carnet d'adresses d'une richesse insoupçonnée, celui qui a rêvé d'être ministre de la Culture [NDR : Carignon] s'est inventé une mission : renverser un air du temps anti-Sarkozy. (...) “Il ne s'agit pas de créer un comité de soutien, assure-t-il. Bientôt, le Président devra à nouveau enchanter les Français. Pour construire cette part de rêve dans sa tête, il faudra qu'il ait croisé auparavant beaucoup de gens différents ” » (*L'Express*, 15/12/2010).

Carignon est donc fier d'être une « boîte à idées » (*L'Express*, 15/12/2010) pour le président Sarkozy. Cela lui permet de marcher dans les pas d'une de ses idoles, Jérôme Monod, ancien patron de la Lyonnaise des Eaux qui a su largement récompenser Carignon de la privatisation des eaux de Grenoble en 1989. Voilà 11 ans, ce Monod, qui ne connut pas d'ennuis judiciaires suite à cet échange de services,

préparait le président Chirac à la présidentielle de 2002. « Jérôme Monod, un ‘fabricant d’idées’ pour l’Élysée. Ami de «trente ans» de Jacques Chirac, (...) il fait partie du petit cercle de ceux qui «passent» boire un verre avec le Président, le soir ou le dimanche. (...) M. Chirac a besoin de ses réseaux, de sa connaissance des hommes, de son goût pour la ‘fabrication des idées’ » (Le Monde, 7/05/2000) C’est marrant comme certaines trajectoires de vie se ressemblent, non ?

Après avoir bien mangé, Carignon passe le réveillon chez lui à Marrakech, ville devenue « *the place to be* » (L’Express, 13/01/2011) pour les fêtes de fin d’année. Carignon a pu croiser dans les rues de la médina Brice Hortefeux, Hervé Morin, Hélène Ségara, Cécilia Attias, Dominique Bussereau, Pierre Bergé, Jean Sarkozy, Yannick Noah, Alexandre Bompard, Jean-René Fourtou, Jean-Pierre Elkabbach, Guillaume Durand, etc.

## 2011

Carignon doit payer une amende de près de 300 000 euros au conseil général de l’Isère pour une vieille histoire de corruption dans le « rond-point d’Alpexpo » datant des années 1990. Il n’est pas tout seul, son vieil ami Xavier Péneau, ancien directeur des services au conseil général de l’Isère et nouveau préfet de l’Indre, doit rembourser cette somme « solidairement ». Mais comme Carignon, Péneau n’a pas beaucoup de sous et tous deux ont donc fait intervenir en 2010 des personnalités comme Woerth, Hortefeux ou Lang afin de faire effacer cette fâcheuse dette. Peine perdue, elle vient d’être confirmée par Baroin, le ministre du Budget.

Comment va faire Carignon pour payer cette somme ? Devra-t-il vendre son riad à Marrakech, et loger chez son ami et voisin marocain Bernard-Henri Lévy ? Affolés, nous avons voulu lui demander et nous sommes rendus au siège de la société Alcarena pour laquelle il travaille. Mais au 1, rue de Stockholm, à Paris 8ème, il n’y aucune trace d’Alcarena, ni à l’extérieur, ni sur les noms de l’interphone. Pas plus de nouvelles sur Internet. Aurait-elle disparu ? Carignon, qui conseille Sarkozy et Hortefeux à « titre bénévole », serait-il au chômage ? Ou à la rue ? Ou à la retraite ? Mais à seulement 61 ans, avec une interruption de cotisation de 29 mois, comment pourrait-il avoir assez d’annuités ?

En 1995, Carignon déclarait : « *Je ne renoncerai pas à la vie publique tant que mon honnêteté ne sera pas reconnue.* » (1) Autant dire que l’on a pas fini d’entendre parler de Carignon, qui « *reste passionné par le pouvoir* » (L’Express, 15/12/2010).

**Le Postillon**  
N°9, mars 2011

(1) Raymond Avrillier et Philippe Descamps, *Le système Carignon*, Éditions La Découverte, 1995

(2) Alain Carignon, *Une saison dans la nuit*, Éditions Grasset, 1995

(3) Alain Carignon, *2011 Demain nous appartient*, Éditions Numéris, 2006